

La relique de Lumumba retourne dans son pays natal fin juin

Le Roi et la Reine, accompagnés de trois ministres dont Alexander De Croo, se rendent au Congo du 7 au 13 juin pour une visite qui s'annonce déjà historique. Ils n'emmèneront pas dans leurs bagages la fameuse dent de Lumumba. La relique de l'ancien Premier ministre, assassiné en 1961, sera remise à une délégation congolaise le 20 juin.

PHILIPPE DE BOECK

Le mois de juin s'annonce chargé pour les relations entre la Belgique et le Congo. Il y a tout d'abord le voyage du Roi et de la Reine qui se déroulera du 7 au 13 juin. Accompagnés de trois ministres dont le Premier Alexander De Croo, nos souverains se rendront à Kinshasa, à Lubumbashi et à Bukavu où ils rencontreront le D^r Mukwege.

Plusieurs événements sont prévus dont la visite de la salle de l'Indépendance au Palais de la nation où le premier Premier ministre Patrice Lumumba prononça son célèbre discours face au roi Baudouin le 30 juin 1960.

Signe des relations apaisées entre les deux pays, le roi Philippe remettra symboliquement un premier masque dans le cadre de la restitution des biens liés au passé colonial de la Belgique. A la fin du séjour, le Roi prononcera un discours en plein air devant 10.000 étudiants de l'Université de Lubumbashi.

Par contre, le Roi n'emmènera pas dans ses bagages la dent de Lumumba. Le geste aurait été symboliquement trop chargé vu le rôle de la Belgique dans l'opération d'élimination du héros de l'indépendance.

Autre étape importante durant le mois de juin : la restitution par la Belgique de la fameuse dent de Lumumba, la seule relique de l'ancien Premier ministre assassiné le 17 janvier 1961. Une délégation congolaise se rendra à Bruxelles le 20 juin pour réceptionner l'enveloppe contenant la dent. Celle-ci sera ensuite ramenée au Congo. Elle arrivera juste à temps pour la fête de l'Indépendance du 30 juin. Patrice Emery Lumumba sera particulièrement mis à l'honneur cette année avec l'inauguration d'un nouveau mausolée dans la capitale congolaise.

PODCAST



Colette Braeckman et Philippe de Boeck vous racontent l'histoire de la mort de Patrice Lumumba.

récit Comment la dent de Patrice Lumumba, sauvée de la destruction, se transforma en relique



Lors de leur visite au Congo du 7 au 13 juin, le Roi et la Reine passeront par la salle de l'Indépendance au Palais de la nation, où le premier Premier ministre Patrice Lumumba prononça son célèbre discours. © BELGA.

COLETTE BRAECKMAN

Le 17 janvier 1961, à Lubumbashi, qui s'appelait encore Elizabethville, tout se passa très vite. Vers 20 h 30, quatre voitures ministérielles noires de marque américaine quittèrent la maison Brouwez, qui appartenait à un colon belge. Dans les deux premières avaient pris place le président katangais Moïse Tshombe, ses ministres Kitenge, Munongo et Kibwe, dans la deuxième, le ministre Evariste Kimba et le commissaire Pius Sabwe. Tshombe désigna au commissaire de police belge Verscheure une longue voiture noire qui stationnait devant la maison, et les trois prisonniers qui sortirent de la maison en titubant, menottes aux poings, furent jetés sur la banquette arrière. Le capitaine Gat s'assit à côté du commissaire de police et deux jeeps militaires se préparèrent à suivre le convoi. Dans la deuxième, derrière l'adjudant Sakela et le chauffeur se trouvaient sept policiers militaires. Vêtements déchirés, contusions, visages en sang, les trois prisonniers avaient été battus durant des heures mais ils tenaient encore debout. L'un d'eux s'appelait Patrice Lumumba, ses tortionnaires lui avaient arraché des touffes de cheveux et l'avaient obligé à les avaler.

Le convoi qui traversa la capitale de ce qui était alors le Katanga n'hésita guère sur l'itinéraire : il s'engagea sur une route asphaltée menant à la route reliant Elizabethville à l'aéroport de la Luano, longeant des termitières géantes, puis tournant à gauche, le petit convoi prit la direction de Jadotville, aujourd'hui Likasi. A cette époque, la route était en parfait état et le trajet d'une cinquantaine de kilomètres prit moins d'une heure. Vers 21h30, le convoi s'arrêta sur une route

en latérite qui traversait une savane boisée. A 300 mètres de là, le terrain avait été soigneusement dégagé, marqué seulement par une termitière et un gros arbre. Un trou avait été creusé, il n'était pas très grand, deux mètres sur deux, pas très profond, 50 centimètres tout au plus et il n'était qu'à moins de dix mètres de la route. La terre, mélange de limonite et de sable, avait été facile à creuser. Tout était prêt. Les phares des voitures furent braqués vers le grand arbre, les policiers s'étaient équipés de torches électriques. Selon le témoignage de Jacques Brassine qui travaillait à l'époque à la Mission technique belge au Katanga (1), les ministres katangais Kibwe et Munongo semblaient joyeux, ils plaisaient, le ministre Kitenge fumait nerveusement, le président Tshombe restait debout, immobile. Le capitaine Gat se chargea de constituer une équipe de quatre volontaires pour l'exécution et choisit quatre hommes, deux policiers civils et deux policiers militaires.

Lorsqu'ils descendirent de la voiture, les trois prisonniers étaient pieds nus, vêtus d'un pantalon et d'un singlet. Le commissaire de police leur recommanda de prier. Verscheure racontera plus tard qu'il marchait derrière Patrice Lumumba et que ce dernier, qui avait compris, lui demanda « on va nous tuer, n'est ce pas ? ». « J'ai dit oui », se souvient Verscheure, en ajoutant : « Il a bien pris la chose. » Jacques Brassine, qui était présent au moment des faits, a reconstitué la scène et explique que l'un après l'autre, les prisonniers furent conduits devant les ministres puis devant l'endroit prévu pour leur mise à mort. L'ancien conseiller de Moïse Tshombe souligne que les quatre hommes chargés d'ouvrir le feu permutèrent à chaque exécution afin de créer un sentiment de responsabilité collective. Douze hommes furent requis pour tirer, mais 17 furent rétribués par la suite.

« Un demi-kilo de douilles... » L'un après l'autre, les prisonniers, mar-

chant difficilement, furent placés devant le grand arbre au large fût, haut de deux mètres, face à leurs exécuteurs. Les premiers à tomber sous les rafales furent Maurice M'Polo, 32 ans, ancien ministre de la Jeunesse et des Sports, et Joseph Okito, 50 ans, ancien vice-président du Sénat.

Le commissaire Verscheure a de la mémoire, il se souvient que pour les deux premières victimes, deux ou trois balles suffirent. Par contre, lorsque Patrice Lumumba se retrouva adossé à l'arbre, toutes les mitraillettes crachèrent en même temps. « Après l'opération, on a ramassé plus qu'un demi-kilo de douilles... » Il était 21 h 43 lorsque le Premier ministre du Congo indépendant s'écroula. Très rapidement, les corps furent traînés vers le trou et après un quart d'heure, des policiers commencèrent à remblayer la fosse commune.

Les Européens qui avaient suivi toutes les étapes de la mise à mort ne tardèrent pas à rentrer chez eux et assurèrent par la suite qu'ils n'y étaient pour rien dans cette exécution. Brassine précisera plus tard qu'ils avaient été entraînés dans des événements qu'ils ne maîtrisaient pas, ne recevant les instructions qu'au fur et à mesure de leur déroulement.

Cependant, selon des témoins cités par l'historien Ludo de Witte (2), Gat tremblait, le commissaire Verscheure semblait nerveux et mal à l'aise et il raconta plus tard que Lumumba, exécuté en dernier lieu, s'était montré courageux. D'autres protagonistes belges, qui au retour prirent un dernier verre au mess semblaient bouleversés. Par contre, souligne Brassine, les ministres katangais, mis au courant de l'exécution, burent beaucoup et les échos de cette nuit d'ivresse ne tardèrent pas à se répandre dans la ville.

Ludo de Witte, le premier à avoir reconstitué la scène de la mise à mort de Patrice Lumumba et de ses compagnons, relève que si les ministres katangais, après s'être lavés les mains s'en-